

Hobbit, qui es-tu ?

Dans un trou vivait un hobbit. Ce n'était pas un trou déplaisant, sale et humide, rempli de bouts de vers et d'une atmosphère suintante, non plus qu'un trou sec, sablonneux, sans rien pour s'asseoir ni sur quoi manger : c'était un trou de hobbit, ce qui implique le confort.

Il avait une porte tout à fait ronde comme un hublot, peinte en vert, avec un bouton de cuivre jaune bien brillant, exactement au centre. Cette porte ouvrait sur un vestibule en forme de tube, comme un tunnel, un tunnel très confortable, sans fumée, aux murs lambrissés, au sol dallé et garni de tapis ; il était meublé de chaises cirées et de quantité de patères pour les chapeaux et les manteaux. Le hobbit aimait les visites. Le tunnel s'enfonçait assez loin, mais pas tout à fait en droite ligne, dans le flanc de la colline - la Colline, comme tout le monde l'appelait à des lieues alentour - et l'on y voyait maintes petites portes rondes, d'abord sur un côté, puis sur un autre. Le Hobbit n'avait pas d'étages à grimper : chambres, salles de bains, caves, dépendances (celles-ci nombreuses), penderies (il avait des pièces entières consacrées aux vêtements), cuisines, salles à manger, tout était de plain-pied et, en fait, dans le même couloir. Les meilleures chambres se trouvaient toutes sur la gauche (en entrant), car elles étaient les seules à avoir des fenêtres, des fenêtres circulaires et profondes, donnant sur le jardin et les prairies qui descendaient au-delà jusqu'à la rivière.

Ce hobbit était un hobbit très cossu, et il s'appelait Baggins. Les Baggins habitaient le voisinage de La Colline depuis des temps immémoriaux et ils étaient très considérés, non pas seulement parce que la plupart d'entre eux étaient riches, mais aussi parce qu'ils n'avaient jamais d'aventures et ne faisaient rien d'inattendu. On savait ce qu'un Baggins allait dire sur n'importe quel sujet sans avoir la peine de le lui demander. Ceci est le récit de la façon dont un Baggins eut une aventure et se trouva dire et faire les choses les plus inattendues. Il se peut qu'il y ait perdu le respect de ses voisins, mais il y gagna... eh bien, vous verrez s'il y gagna quelque chose en fin de compte.

[...]

Un matin, il y a bien longtemps, du temps que le monde était encore calme, qu'il y avait moins de bruit et davantage de verdure et que les hobbits étaient encore nombreux et prospères, Bilbo Baggins se tenait debout à sa porte après le petit déjeuner, en train de fumer une énorme et longue pipe de bois qui descendait presque jusqu'à ses pieds laineux (et brossés avec soin). Par quelque curieux hasard, vint à passer Gandalf. Gandalf ! Si vous aviez entendu le quart de ce que j'ai entendu raconter à son sujet (et ce que j'ai entendu ne représente qu'une bien petite partie de tout ce qu'il y a à entendre), aucune histoire, fût-ce la plus extraordinaire, ne vous étonnerait. Histoires et aventures jaillissaient de la façon la plus remarquable partout où il allait. Il n'était pas passé par ce chemin au pied de La Colline depuis des éternités, en fait, pas depuis la mort de son ami le Vieux Took, et les hobbits avaient presque oublié son aspect. Il était parti au delà de La Colline et de l'autre côté de L'Eau pour des affaires personnelles, à l'époque où ils n'étaient que des petits hobbits et des petites hobbites.

Bilbo, qui ne se doutait de rien, ne vit ce matin- là qu'un vieillard appuyé sur un bâton. L'homme portait un chapeau bleu, haut et pointu, une grande cape grise, une écharpe de même couleur par-dessus laquelle sa longue barbe blanche descendait jusqu'à la taille, et d'immenses bottes noires.

- Bonjour ! dit Bilbo.

Et il était sincère. Le soleil brillait et l'herbe était très verte. Mais Gandalf le regarda de sous ses longs sourcils qui dépassaient encore le bord de son chapeau ombreux.

- Qu'entendez-vous par là ? dit-il. Me souhaitez- vous le bonjour ou constatez-vous que c'est une bonne journée, que je le veuille ou non, ou que vous vous sentez bien ce matin, ou encore que c'est une journée où il faut être bon ?

- Tout cela à la fois, dit Bilbo. Et c'est une très belle matinée pour fumer une pipe dehors, par dessus le marché. Si vous en avez une sur vous, asseyez-vous et profitez de mon tabac ! Rien ne presse, nous avons toute la journée devant nous !

Bilbo s'assit alors sur un banc qui se trouvait à côté de sa porte, croisa les jambes et lança un magnifique rond de fumée grise qui s'éleva sans se rompre et s'en alla en flottant par-dessus La Colline.

- Très joli ! dit Gandalf. Mais je n'ai pas le temps de faire des ronds de fumée ce matin. Je cherche quelqu'un pour prendre part à une aventure que j'arrange et c'est très difficile à trouver.

- Je le crois aisément - dans ces parages- ! Nous sommes des gens simples et tranquilles, et nous n'avons que faire d'aventures. Ce ne sont que de vilaines choses, des sources d'ennuis et de désagréments ! Elles vous mettent en retard pour le dîner ! Je ne vois vraiment pas le plaisir que l'on peut y trouver, dit notre M. Baggins.

Et il passa un pouce sous ses bretelles, tout en émettant un nouveau rond de fumée encore plus grand que le précédent. Puis il prit son courrier du matin et se mit à lire, prétendant ne plus prêter attention au vieillard. Il avait décidé que celui-ci n'était pas tout à fait de son bord, et il voulait le voir partir. Mais l'autre ne bougea pas. Il restait appuyé sur son bâton, à regarder le hobbit sans rien dire, jusqu'à ce que Bilbo en ressentît une certaine gêne et même quelque irritation.

- Bonjour ! dit-il enfin. Nous ne voulons pas d'aventures par ici, je vous remercie ! Vous pourriez essayer au delà de La Colline ou de l'autre côté de L'Eau.

Il entendait par là que la conversation était terminée.

Bilbo le Hobbit, J.R.R. Tolkien, traduction de Francis Ledoux, éd. Le Livre de Poche, 2012.

VOCABULAIRE

1. a. Qu'est-ce qu'une « lieue » ? Qu'est-ce qu'un « lieu » ?
b. Comment appelle-t-on le lien entre ces deux mots ?
c. Employez chacun de ces mots dans une phrase de votre composition.
2. a. Expliquez le sens des mots suivants : les aïeux - nos contemporains - des descendants - un prédécesseur - un successeur.
b. « Les Baggins habitaient le voisinage de la Colline depuis des *temps immémoriaux*. » : que signifie « immémoriaux » ?

LECTURE

Parcours de lecture 1

Pour commencer

1. Qui est le personnage principal de l'histoire ? À quoi ressemble-t-il ? Où vit-il ?
2. Sait-on précisément quand le récit se déroule-t-il ? Relevez la formule qui fait penser à un conte.
3. Relisez le deuxième paragraphe :
 - a. Quels sont les éléments principaux de la maison ?
 - b. Quels sont les éléments grammaticaux qui participent à la description ?
4. Quelle impression générale se dégage sur le mode de vie du hobbit à partir des trois premiers paragraphes ?

A. Un personnage pittoresque

5. Quel événement déclenche l'histoire ? À quel moment de la journée cet événement a-t-il lieu ?
6. Comment le narrateur donne-t-il au lecteur l'envie de connaître ce personnage ?
7. Selon le narrateur, quels événements répétitifs sont associés à Gandalf ?
8. a. Quels détails le narrateur donne-t-il sur l'apparence physique de Gandalf ?
b. Que recherche Gandalf ? Sait-on pourquoi ?
c. Quelle impression ces éléments nous donnent-ils du personnage ?

B. Un héros déstabilisant

9. Faites le portrait physique de Bilbo.
10. Travaillez sur le caractère de Bilbo. Quels sont les traits de personnalité qui ressortent ? Justifiez par le texte.
11. Quels détails montrent que Bilbo est un personnage peu courageux ?

Parcours de lecture 2

1. Résumez l'extrait en 3 à 5 lignes.
2. Faites le portrait physique de Bilbo.
3. Étudiez le caractère de Bilbo. Ressemble-t-il à un héros ?
4. A. Quel personnage vient bouleverser la vie de Bilbo ? Quelle impression se dégage de cet homme ?
B. En quoi sa proposition est-elle étrange ?
5. En quelques lignes, expliquez - en justifiant - pourquoi nous avons un bon début de roman d'aventures.
6. À votre avis, pourquoi Bilbo aurait intérêt à partir ?

ECRITURE

« Bilbo, qui ne se doutait de rien, ne vit ce matin- là qu'un vieillard appuyé sur un bâton. L'homme portait un chapeau bleu, haut et pointu, une grande cape grise, une écharpe de même couleur par-dessus laquelle sa longue barbe blanche descendait jusqu'à la taille, et d'immenses bottes noires. »

Faites un portrait plus précis de Gandalf.